L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,

DIMANCHE MATIN 24 JANVIER

Lettre d'un cadien des Attakapas.

Monsieur l'éditeur de l'*Abeille*,

Je ne suis qu'un pauvre cadien, peu accoutumé aux écritures. Tout mon savoir se borne à planter mes cannes d'assez bonne heure que possible, pour être abandonnées en juin, etc. aux gelées d'octobre, comme cela a lieu depuis deux ans.

Jamais, au grand jamais, monsieur l'éditeur, aucun membre de ma famille n'a eu l'audace d'écrire aux gazettes. Ce n'est pas moi, Euphrosine Népomucène Broussard—c'est mon nom—qui me serais risqué, de ma pleine volonté et libre arbitre, à vous écrire en français de la prairie, pour vous parler de moi. Mais j'ai lu dans votre gazette que le général Sheridan, un *embarrateur* comme on dit chez nous, se propose de faire arrêter tous les ligueurs blancs de la Louisiane. Depuis ça, monsieur, je ne dors plus!

Arrêter tous les ligueurs blancs de la Louisiane! créé coton! mais c'est que j'en suis, moi; mon voisin Hermogène Landry, aussi, et Onésiphore Guidry, etc.. je n'en finirais pas de vous dire qui en est. Mieux vaudrait nommer ceux qui n'en sont pas, d'autant plus qu'il n'y a absolument que les nègres qui ne soient pas des ligueurs blancs, sauf dans la paroisse Ibérie où il y a un club de ligueurs blancs noirs. Mais, moi, je suis de la paroisse Ste-Marie.

En lisant cette nouvelle, je me suis demandé:

—Est-ce possible, bon Dieu! et que va-t-on faire de tout ce monde là une fois arrêté.

Ma femme, qui s'appelle Sylvanie, et, n'a pas froid aux yeux, me dit:

—Eh bien qu'est-ce que ça te fait ce que dit ton général grosse-dent?

—C'est pas grosse-dent qu'il s'appelle, mais Sheridan, que je te dis.

—Grosse-dent, rataplan, Sheridan, je m'en fiche, mais pas mal, à ta place, de ce général-là.

—Tu en parles à ton aise, toi, tu n'es pas un ligueur blanc! Puisqu'il demande que le Président nous déclare bandits ou *banditti*. C'est dans l'*Abeille*.

Ma femme parut terrifiée comme moi de voir que le Président pouvait, comme ça, d'un mot faire de nous des bandits que nous sommes.

—Si tu écrivais à ces messieurs de l'*Abeille* pour savoir ce qu'ils pensent de ça? Ils ont l'air d'être de bien braves gens et ont certainement la vue bonne pour écrire avec des caractères si fins, si fins....

C'est ma femme, monsieur, qui m'a ainsi lancé dans les lettres. Sans elle je n'aurais jamais osé vous adresser la moindre question. Mais, puisque j'ai commencé, il faut que je finisse en vous disant comment je suis devenu ligueur blanc. Vous verrez si c'est chose damnable et œuvre de bandit.

Vers le mois de juillet dernier, il se tenait chez nous, parci, par là, dans les magasins, sous les chênes, les samedi après-midi, quelques meetings. On y parlait de taxes, des *carpet baggers* et de Kellogg, mais comme voilà bien longtemps qu'on parle de ces gens-là et que ça ne les empêche pas de voler, je n'y étais pas allé voir.

Un samedi, sur le midi, comme je me reposais sur ma galerie en coupant des petits morceaux de bois, voilà que j'aperçois Thérence *Henri IV*—on l'appelle comme ça parce qu'il ressemble à ce roi du vieux temps—c'est un mulâtre libre d'avant la guerre par la grace de mon oncle Jacob. Le pauvre diable avait la mine bouleversé.

—Ah! Monsieur Enphroisie.—Vous ne savez donc pas ce qui se passe! on va tous nous tuer nous autres gens de couleur!

—Vous tuer, quand ça? que dit-tu Thérabe? Et ma rouiaison qui la fera? mon bois n'est pas même encore *roulé* à la sucrerie. Ce n'est pas possible!

—C'est bien vrai, monsieur, puisque c'est la *ligue blanche*!

—La ligue blanche, qu'est-ce que c'est que ça?

—C'est des *mondes* qui se réunissent en plein jour sous des chênes quand il fait beau, et, dans les endroits publics, comme les magasins, quand il pleut, pour assassiner les gens de couleur.

—Qu'est-ce que tu me racontes là! ou diable as-tu entendu celle-là?

—Il est venu hier un monsieur très bien, qui nous a dit ça, la nuit dernière, dans le camp d'Origène Boudignon. Même qu'il a ajouté que si nous ne votions pas pour Kellogg personne n'en rechapperait.

—Ce serait-il Dieu possible et ou que ça se tient?

—Le mulâtre me montra du doigt quelques personnes assemblées à l'ombre d'un chêne, près du magasin de Philogène Boncheau.

—Ce sont, monsieur Euphrosine. Je n'ai pas osé passer auprès, mais j'ai reconnu de loin M. Onésiphore Gaudry avec sa pipe de coton mais et son gros ventre.

—Mais si Onésiphore Gaudry en est, il ne sont pas si méchants que tu dis. Si nous y allions aussi pour voir?

Thérence, faisait des façons pour venir et disait qu'il y serait pendu pour sûr, à cause que le chêne était trop près du *store*, où on pouvait avoir une corde, mais il se décida.

Nous trouvâmes là une douzaine de braves *Cadiens* comme moi et de gros habitants du bord du bayou, qui tous, sauf le respect de M. Sheridan, ont fait la guerre avec Mouton. Mêmes il y en a un qui l'a reçu entre ses bras lorsque les fédéraux l'ont tué après avoir crié " *surrender!*" Mais ce n'est pas de ça que je veux parler, bien au contraire, puisqu'à ...sent tout ce ... parait que nous avions ... n'était qu'un à peine, sans souliers, et armes, contre dix gaillards bien nourris et bien équipés de tout.

En nous voyant venir, voilà que tous nous serrent la main, même à ce pleutre de Thérence.

—Eh bien! que je lui dis, où est la corde?

—Ah! monsieur Euphrosine, ne parlez pas de ça, répondit le pauvre diable, plus honteux qu'il n'avait été effrayé d'abord.

Voilà onésiphore qui comprend tout d'un coup d'œil et part de son gros rire, en lui disant:

—On t'a donc aussi fait *croire* ça-à toi, vieille patate? Eh bien pour te punir, tu vas rester et entendre tout ce que nous dirons aujourd'hui. C'est public d'ailleurs. Nous avons assez.

Pendant que nous étions ainsi à causer de bonne amitié, il était arrivé beaucoup de monde. Il en venait d'en haut, d'en bas, par le bayou, à cheval et en pirogues. En un moment voilà que tout le monde s'assoit en rond, onésiphore au milieu contre un chêne et la séance s'ouvre. Il paraît qu'il était président de la chose.

—Est-ce que tu veux en être aussi toi, qu'il me dit.

—De quoi, que je réponds?

—De la ligue Blanche, pardine.

—Un moment, faut voir. Je ne sais pas ce que c'est.

Vous savez, Monsieur, que nous autres Cadiens c'est pas précisément la confiance qui est notre faible.

—Je vais t'expliquer ça en deux mots. Ne veux-tu plus payer autant de taxes que depuis Warmoth et Kellogg.

—Cette bêtise, que je dis.

—Veux tu voir punir les voleurs de biens et renvoyer dans l'Ouest et au Nord les carpet-baggers?

—C'est-à-dire que je ne demande que ça. L'autre jour encore j'ai fait pincer un voleur de vaches et le juge l'a renvoyé chez lui en l'engageant à ne plus...... se laisser prendre.

—Eh bien, alors, tu es un ligueur blanc. On va t'inscrire et tu signeras.

—Comme ça, tout simplement, sans me faire prêter de serment, sans me dire le mot de passe....

—Sans serments, ni mots de passe ou de reconnaissance. C'est dit, va signer.

—Minute, mon camarade! Est-ce vrai d'abord qu'on veut faire du mal aux gens de couleur? Moi, j'ai une roulaison à faire et puis je ne les déteste pas ces gens. Ils sont parfois un peu agaçants, mais pas méchants au fond.

—Est-ce que tu crois ces bêtises? nous avons tout fait pour les avoir avec nous.

—Ça c'est vrai que je dis, mais ils sont si têtus, si poltrons et si bêtes....

—A présent nous voulons nous passer d'eux et nous les leur faisons savoir en nous baptisant du nom de *ligueurs blancs*. Voilà tout.

—Si c'est comme ça je veux bien. Mais, le Président et les gens du Nord comment vont ils prendre la chose? C'est que je ne voudrais pas me faire de nouvelles affaires avec les gens de Washington. Pour donner des coups je ne crains personne, mais j'ai eu trop de mal à remettre ma sucrerie en état de marcher en 1866, pour....

—Qu'est-ce que tu veux que cela lui fasse au Président et même aux gens du Nord. Est-ce que les nègres ne sont pas embrigadés eux aussi en ligue noire sous le nom de *grande armée de la république*. Nous autres nous nous assemblons de jour, à la face du soleil, eux de nuit, dans les camps ou dans de prétendues églises. Puisque je te dis que c'est tant seulement pour nous débarrasser des *carpet baggers*. Tu sais qu'il y a parmi nous un tas de gens qui ne votent jamais. Il faudra bien à présent qu'ils aillent aux ... sans quoi n'étant pas des ligueurs blancs on les traiterait de nègres blancs.

Le croirez-vous, monsieur, c'est cette dernière raison qui m'a le plus frappé et m'a décidé à signer. J'en fus donc.

Voilà la vérité vraie sur la façon dont j'ai été fait ligueur blanc. Est-ce que vous croyez que le général Sheridan a raison de vouloir pour cela m'arrêter et me traiter de *bandit*?

Ah! pardon! j'oubliais quelque chose. C'est vrai que j'aurais autant aimé n'en pas parler, mais entre nous.... Comme je suis un peu friand des honneurs, je régale les amis quand ils me nomment quelque chose. Aussi m'a-t-on nommé trésorier de mon club, le N. 11, de la paroisse Ste-Marie. Est-ce ça pourrait aggraver mon affaire? Je ne le pense pas, parce que je n'ai jamais fait d'encaissements et rien qu'un seul déboursé, celui d'un gallon de whiskey (pure rye) pour reconnaître l'honneur qui m'advenait d'être trésorier sans caisse.

En attendant votre réponse, qui va me tranquilliser ou me faire prendre la Cyprière, je vous offre le salut.

EUPHROISIE NÉPOMUCÈNE BROUSSARD,
Habitant la prairie du Cypremort.

☞ Nos lecteurs devraient essayer du café grillé qui se vend au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

—Les journaux de Vienne du 24 décembre annoncent que la veille, à 5 heures 15 minutes du matin, on a ressenti à Reichenau (basse Autriche) et dans les environs jusqu'à Gloggnitz, une forte secousse de tremblement de terre dans la direction de l'est à l'ouest. C'est à 30 kilomètres de cette localité que se trouve le château de Frohsdorf.

MALLES D'EUROPE EN RETARD.

Nos dernières malles d'Europe sont du 24 décembre. Le paragraphe suivant, emprunté au *Courrier des Etats-Unis* du 19, donne l'explication du retard dans l'arrivée des malles.

Au rapport unanime des capitaines de navires arrivés ces derniers jours, le temps est très mauvais sur l'Atlantique. Six steamers européens sont en retard, mais pas encore assez pour provoquer des craintes sérieuses. Le steamer *Maas*, arrivé le 16 courant de Rotterdam, a été assailli, le 31 décembre au 13 janvier, par une tempête extraordinairement violente qui lui a infligé diverses avaries. Le 14 janvier, il a rencontré deux steamers européens fuyant à toute vapeur devant la tempête.

Samedi, le steamer de la ligne Inman *City of Brooklyn*, alors dans son 12e jour de voyage, est entré dans le port de St-Jean (Terre-Neuve), pour prendre du charbon. Il a dû en repartir hier et il sera probablement à New York jeudi prochain. Tout le monde allait bien à bord.

Le steamer *Bela*, venant de Saint-Thomas et des Bermudes, est arrivé dimanche à Halifax (Nouvelle Ecosse), après une traversée contrariée par de gros temps.

Le *City of Brooklyn* doit apporter les malles du 31 décembre.

Le steamer *France*, de la compagnie générale transatlantique, a dû partir du Hâvre le 2 janvier. Son arrivée n'est pas encore signalée.

PIÈCES JUSTIFICATIVES DU PROCÈS D'ARNIM.

Voici pour terminer cette publication, un rapport que divers résumés de l'acte d'accusation ont négligé ou signalé comme étant de peu d'importance et qui ne manque pourtant pas d'intérêt, d'autant plus qu'il est adressé directement à l'empereur et non à M. de Bismarck:

XXXIV

Rapport de M. d'Arnim à l'empereur, concernant la situation de l'Allemagne et de la France.

N. 50: Par courrier d'ambassade.)
Paris, 11 avril 1874.

Sérénissime, etc.

S'il est superflu de rendre compte de la satisfaction qu'ont éveillé ici les difficultés auxquelles se heurte le gouvernement impérial dans la question militaire, je ne veux pas cependant passer sous silence que le colonel Sampel, un homme connu, a exprimé dernièrement son avis sur l'opposition d'une fraction du Reichstag, qu'il trouve incroyable et inintelligible. C'est précisément, selon lui, parce que l'armée allemande y a été mise à l'abri pour toujours,—autant qu'on peut se servir de cette expression,—en ce qui concerne son organisation et sa force, que l'Allemagne a la prééminence sur les autres nations. Voilà en tous cas un singulier phénomène, qu'en France, où l'armée a perdu son prestige, personne ne songe à l'ébranler, tandis qu'en Allemagne, dans un pays qui doit tout à l'armée, l'opposition ose élever justement dans ce domaine des réclamations contre son organisation et sa force.

Il est hors de doute pour moi qu'en France aucune des personnalités qui sont appelées maintenant ou dans un avenir peu éloigné au gouvernement du pays, ne tient pour possible, ou même ne regarde comme désirable une guerre avec l'Allemagne dans le courant des années prochaines.

Mais cette résignation à pour cause unique la conviction que la France a besoin d'un laps de temps prolongé pour pouvoir raisonnablement soutenir un nouveau duel avec l'armée allemande.

Dès que l'on sera ici d'opinion que l'armée allemande pourrait être dans quelques années moins solide qu'aujourd'hui, des facteurs tout à fait nouveaux entreront dans les calculs. Le but essentiel à poursuivre ne paraît donc être que les Français ne cessent pas de craindre la guerre avec l'Allemagne.

Cette crainte est tout à fait prédominante chez eux en ce moment, et il leur est, je crois, encore plus impossible de se décider maintenant à une guerre, qu'il n'est pas certain qu'ils seraient battus.

Mais à la machine qui, d'après la conception établie ici comme axiome, peut jeter en peu de jours une armée allemande sur Paris, devait être affaiblie en Allemagne, l'état psychologique de la nation française deviendrait aussitôt différent, et dès que la résolution de faire la guerre ne sera plus regardée comme équivalant à un accès de folie nationale, on sera forcé de compter avec le caractère téméraire à toute prévision des Français.

Ce sont là deux lieux communs que je m'aperçois pas-sonnettre très obéissamment à Votre Majesté impériale, si je ne voyais point qu'il y a des hommes pour qui les leçons du passé le plus voisin n'ont pas été des leçons.

Il y a pourtant une considération encore, qui est moins devenue le patrimoine de tous.

La France est gouvernée en ce moment par des personnes dont l'éducation politique a commencé sous la monarchie de Juillet, qui ont été condamnées ensuite pendant un espace de vingt ans à l'inaction, et qui ont vécu plus ou moins—sous le rapport politique—en émigrés. Les vicissitudes de l'histoire les ont placées aujourd'hui, sans qu'elles aient appris beaucoup, à la tête du parti dont les éléments la jeune génération lors de Louis-Philippe tout renversé. Elles forment une réunion de personnes dont les souvenirs politiques se rattachent immédiatement à l'époque où leurs pères creusèrent ... "l'apportèrent au..." "*classes dirigeantes*." Toutes sont probablement des gens très honnêtes, mais, par contredit, à l'exception du duc Decazes, absolument impropres au service des affaires publiques. Leur âge moyen est de cinquante-cinq à soixante-cinq ans, et l'on peut admettre d'avant bien longtemps elles seront devenues d'une part, grâce à leur manque de maturité, de l'autre par suite de leur absence de jeunesse, les victimes de la désorganisation qui s'avance.

Si l'Empire devait être restauré avec Napoléon IV, il ne trouverait plus un appui dans les serviteurs les plus âgés de l'empereur défunt, Rouher, Fleury, Gramont,—et d'autres, peuvent bien encore élever des prétentions à des places lucratives,—mais de services, ils n'en peuvent plus rendre.

Entre les *anciens* serviteurs âgés de l'empereur Napoléon III et ses *nouveaux* partisans, manque la génération de 45 à 55 ans. L'empire est donc assigné, lui aussi, à recruter ses de *jeunes gens*.

Il en est de même pour la République. Si Gambetta veut gouverner, il devra s'adresser aux jeunes de son parti.

Quelque danger qu'il y ait à prophétiser, il est cependant permis de tenir pour vraisemblable que des personnalités aujourd'hui influentes, il n'y en aura plus aucune en vie ou du moins en position de jouer un rôle politique d'ici à cinq ou dix ans. Nous nous trouverons alors en présence d'une génération d'hommes d'Etat pour lesquels le désastre de la France en 1870 ne sera pas une leçon, mais un motif de mépriser les hommes d'Etat qu'ils seront appelés à remplacer. Une situation entièrement analogue se retrouve dans l'armée.

Si l'on se demande donc ce que la France pensera dans quelques années de la guerre et de la paix, il y a moins d'importance à attacher à l'opinion des hommes d'Etat aujourd'hui dirigeants qu'au caractère, aux ambitions, aux talents et aux traditions de la famille des hommes plus jeunes qui dans quelques années seront au gouvernail.

Et réellement il ne peut être douteux que cette nouvelle génération politique, dont les jeunes frères servent comme volontaires d'un an dans l'armée et trouvent goût à l'armée, considère le règlement des comptes avec l'Allemagne comme la mission qu'elle est appelée à remplir.

Signé: D'ARNIM.

FIN.

☞ Avec 60 cents vous pouvez acheter une livre de bon thé au grand dépôt de thé rue du Camp 5.

Voici, d'après le *Figaro*, un aperçu du prix des places au Nouvel-Opéra. Cela peut être utile en Amérique.

L'abonnement ne comprend que les fauteuils d'orchestre et d'amphithéâtre, les avant-scènes, les baignoires, les premières loges et les dernières loges de face et d'entre-colonnes.

	Pour un jour.	Pour l. les jours.
Fauteuils.		
Orchestre	600 fr.	1,800 fr.
Amphithéâtres	700	2,100
Baignoires.		
Avant-scène (10 places)	6,000	18,000
Id. (6 places)	4,800	14,400
De côté (6 places)	3,300	9,900
Id. (4 places)	2,750	8,250
Premières.		
Avant-scène (10 places)	7,000	21,000
Id. (8 places)	5,600	16,800
Entre-colonnes	8,400	25,2 0
Loges de face	4,200	12,600
De côté	3,600	10,800
Avant-scène (10 places)	5,000	15,000
Avant-scène (8 places)	4,000	12,000
Entre-colonnes	6,000	18,000
Loges de face	3,000	9,000

Places en location.

	Au bureau.	En location.
Stalles de parterre	7 —	9 —
Fauteuils d'orchestre	13 —	15 —
Fauteuils d'amphithéâtre	15	17 —
1re baignoires d'avant-scène	15	17 —
Id. de côté	15	17 —
Avant-scène, 1re	15	17 —
Loges de face, 1re	15	17 —
Loges de côté, 1re	15	17 —
Avant-scène, 2e	12	14 —
Entre-colonnes, 2e	12	14 —
Loges de face, 2e	12	14 —
Loges de côté, 2e	10	12 —
Avant-scène, 3e	10	12 —
Loges de face, 3e	8	10 —
Loges de côté, 3e	6	8 —
Entre-colonnes, 3e	8	10 —
Loges de côté, 4e	5	6 —
Loges de face, 4e	6	8 —
Avant-scène, 4e	4 —	6 —
Loges de côté, 4e	2 50	3 —
Amphithéâtre de face, 4e	2 50	3 —
Id. de côté	2 50	3 —
Loges, 5e	2 50	3 —

☞ Avec une piastre vous pouvez acheter une livre de bon thé mêlé au dépôt de thé rue du Camp 5.

ÉDITION HEBDOMADAIRE DE *L'ABEILLE*.

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours. Nous la vendons dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

—L'*Evening Post* analyse un article du célèbre économiste français M. Victor Bonnet sur la politique financière de la France, et oppose cette politique à celle qu'ont suivie les États-Unis dans des circonstances analogues. Il rappelle le paiement de l'indemnité de guerre par la France et ajoute:

"Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est que pendant que cette prodigieuse opération s'accomplissait d'une manière si heureuse, la Banque de France, dont les billets forment la circulation fiduciaire du peuple français, faisait en outre une œuvre que notre gouvernement, sans aucune autre préoccupation financière importante, a négligée et dont il n'a même pas compris la nécessité. Nous voulons dire que la Banque de France diminuait ses émissions de papier et augmentait sa réserve métallique, tandis que l'administration américaine gaspillait les espèces provenant de la douane en rachetant des obligations dont l'échéance était encore éloignée de plusieurs années, se glorifiait de ses erreurs et montrait avec orgueil les achats qu'elle venait de faire. Tout dollar dépensé de cette manière était un dollar mal employé. Personne ne saura jamais le mal qu'a fait au pays cette fausse politique, car les fluctuations du papier-monnaie causent au commerce des pertes qu'il est impossible de calculer. Il n'y a aucun doute à nos yeux que l'on aurait pu reprendre les paiements en espèces pendant la première période présidentielle du général Grant, et qu'on aurait pu ainsi épargner au pays les pertes résultant de l'usage d'un papier qu'il est impossible de racheter."

LA CORRESPONDANCE DE PROUDHON.

Le troisième volume de la *Correspondance de Proudhon* paraîtra jeudi. Il comprend l'année 1839, que Proudhon a passée tout entière dans les prisons de Sainte-Pélagie, de la Conciergerie et de Doullens. Tout en subissant sa peine, Proudhon trouvait le moyen de correspondre avec ses collaborateurs de la *Voix du Peuple* et de leur indiquer la ligne de conduite à suivre. Il y a des pages bien curieuses dans ce nouveau volume; je citerai notamment l'entrevue de Proudhon avec Louis-Napoléon qui ne fait, d'ailleurs, qu'un assez médiocre honneur à sa clairvoyance (26 septembre 1848):

"La conversation, dit-il, roula sur l'organisation du travail, les finances, la politique extérieure, la Constitution. M. Louis Bonaparte parla peu, m'écouta avec bienveillance et parut d'accord avec moi de presque tout. Il n'était nullement la dupe des calomnies répandues contre les socialistes; il blâma sans détour la politique du général Cavaignac, les suspensions de journaux, l'état de siège, et cette armée des Alpes qui semblait dire à l'Italie levée pour son indépendance: "Mon cœur veut" et ne veut pas;" il trouvait ou ne peut plus ridicules, absurdes, les inventions financières de MM. Garnier-Pagès, Goudchaux et Duclerc, qui, sous l'inspiration du comité des finances, ne savaient répondre à toutes les demandes qu'on leur faisait d'organiser le crédit, que par les mots "assignat" et "papier-monnaie!"

"Je me souviens notamment qu'entre autres discours que je tins à mon illustre collègue, je lui dis que, dans le cas où il se porterait candidat à la présidence, il ferait sagement de déclarer qu'il n'entendait en aucune façon se prévaloir du sénatus-consulte de 1804; qu'ainsi, à une autre époque, sous le gouvernement du Juillet, il avait pu considérer l'avènement de Louis-Philippe au trône comme subreptice et illégitime, et conséquemment revendiquer une couronne à laquelle la volonté de l'empereur lui donnait plus de droits que l'élection de la Chambre de 1830 n'en créait à Louis-Philippe, aujourd'hui que la France s'était librement constituée en république, il n'avait plus d'autre ambition que de donner à tous l'exemple de l'obéissance à la souveraineté du peuple, et du respect à la Constitution. M. Bonaparte répondit en protestant d'une manière générale contre les calomnies répandues sur son compte, mais sans s'expliquer d'une manière catégorique et formelle. Somme toute, nous étions lien de croire, M. Joly, M. Schmelz et moi, que l'homme qui venait de poser devant nous n'avait plus rien de commun avec le conspirateur de Strasbourg et de Boulogne, et qu'il était possible que, comme la république avait péri autrefois par la main d'un Bonaparte, elle fût fondée de nos jours par la main d'un autre Bonaparte."

"M. Louis Bonaparte sortit ensuite. En s'en allant, il dit à M. de Bassano, qui me le rapporta, qu'il était enchanté d'avoir fait ma connaissance; que je valais mieux que ma réputation, et autres propos que le peuple appelle crûment *eau bénite de cour*. J'aurais préféré à ces compliments une bonne profession de foi républicaine."

Et Proudhon ajoute:

"Je trouve dans mon carnet de notes sous la date du 26 septembre, ces quelques lignes que je rapporte textuellement:

"26 septembre.—Visite à Louis Bonaparte. Cet homme paraît bien intentionné; tête et cœur chevaleresques, plus plein de la gloire de son oncle que d'une forte ambition. Au demeurant, génie médiocre. Je doute qu'il, vu de près et bien connu, il fasse grande fortune.—ME MÉFIER, du reste. C'est l'habitude de tout prétendant de rechercher d'abord les hommes de parti."

Il faut lire encore une lettre intéressante aux accusés du 13 juin, et sur le droit à l'insurrection que venait de proclamer leur défenseur, Michel de Bourges. Proudhon proteste:

"Vous serez condamnés en masse et ce sera bien fait: je serais du jury que je vous condamnerais, moi, P.-J. Proudhon, par cette seule raison, qu'après avoir nié pendant six mois que la manifestation du 13 juin fût une insurrection, vous avez fini par l'avouer par la bouche de Me Michel de Bourges, et que je ne connaîtrais jamais le droit à qui que ce soit de s'appeler le peuple à l'insurrection.

"Que voulez-vous, en effet, par cette manifestation? C'était de vous assurer si votre opinion était ou non partagée par le peuple.

"Ce n'est donc qu'une opinion que vous avez à présenter; ce n'est qu'un verdict d'une opinion que vous avez agi; toutes choses qui excluent, non-seulement le fait, mais le droit d'insurrection."

L'affaire lui tient au cœur, et il y revient dans une lettre datée du 14 décembre 1849:

"Ce que vous ne niez pas, c'est que la politique de la *Voix du Peuple*, puisque politique il y a, n'a été depuis deux mois, autre chose que la déduction rigoureuse de ce principe, que: "sous le régime du suffrage universel, il ne peut jamais y avoir lieu à insurrection," et de ce fait, qu'au 13 juin il n'a ni pu ni dû y avoir une insurrection. Au fond, c'est contre cette théorie bien plus que contre la violation de la Constitution que vous avez protesté à Versailles, et après avoir défendu le droit en juin, vous avez attenté en novembre à la souveraineté du peuple. Vous avez manqué à la morale publique; votre erreur a couvert le crime du gouvernement. Vous êtes des martyrs, vous n'êtes plus que des condamnés."

Il me faut me borner à ces quelques extraits. Je dirai cependant que ce troisième volume est encore plus vivant, plus débordant de fièvre que les précédents. Proudhon ne voit pas toujours clair dans l'avenir; il a les illusions du combattant jeté en pleine mêlée et qui croit prochaine la victoire de son parti parce qu'il frappe à coups redoublés de toute la vigueur de son bras. Mais ces lettres jettent par cela même le jour le plus curieux sur les tendances intimes du parti démocratique et socialiste, de 1848 à 1852.

LA PHTHISIE.—Peut-on guérir la phthisie pulmonaire? M. le docteur Pietra-Santa, qui a longtemps étudié cette maladie d'une manière spéciale, répond affirmativement à cette question. Pour lui, cette phthisie est une maladie essentiellement générale et constitutionnelle, une altération profonde des organes de la nutrition, une maladie de sang. Cette terrible affection est le symptôme d'une vitalité affaiblie; elle se traduit par des troubles morbides très distincts; on ne peut la guérir par un remède unique.

On se rend maître de la phthisie pulmonaire en suivant à la fois plusieurs préceptes que l'on peut résumer ainsi: 1° appliquer un traitement hygiénique et moral, approprié: respirer de l'air pur et souvent renouvelé, avoir une alimentation tonique et prendre un exercice modéré.—2° Prendre les eaux thermales qui doivent leur action thérapeutique aux composés sulfurés, arsénicaux ou chlorurés qu'elles renferment.—3° Vivre dans les pays tempérés pendant l'hiver, et dans les montagnes pendant l'été.—4° Neutraliser surtout les ferments morbides qu'engendre dans l'organisme l'absorption purulente qui provient du ramolissement et de la fonte des tubercules.

Cette médication est la partie originale du traitement de M. le docteur Pietra-Santa, qui déclare en avoir obtenu les plus heureux résultats dans une pratique de plus de dix ans: elle consiste dans l'administration à l'intérieur des sulfites et d'hyposulfites alcalins et terreux. Il conviendra aussi de ne négliger aucun des agents de la thérapeutique générale: ils devront être employés lorsqu'il s'agira de combattre les complications irréparables de chacune des périodes de la maladie.

Pour les classes ouvrières et laborieuses, à qui sont interdites les émigrations et les médications coûteuses, c'est surtout dans l'application des règles bien comprises de la prophylaxie individuelle et de l'hygiène sociale, qu'elles trouvent et conserveront la santé du corps indispensable à l'activité de l'intelligence.

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Causerie Scientifique.

Exploration du fond des mers.—MM. Fischer et Delesse.—Le docteur Wyville Thomson; les croisières du Lightning et du Porcupine; les animaux des grandes profondeurs; la forêt lumineuse.—Profondeur de l'océan; température extrême des eaux profondes.—Quelques théories de la formation des terrains crétacés.—M. Quicherat: Histoire du costume: vêtements des premiers Gaulois: l'empereur Auguste, inventeur de la culotte.

Depuis plusieurs années nos savants se préoccupent beaucoup de l'exploration des profondeurs de la mer. MM. Fischer et Delesse ont étudié à différentes reprises les formes animales et végétales que nourrissent sur nos côtes la mer Méditerranée d'une part et l'Océan Atlantique de l'autre. Ils ont fait à ce sujet de nombreuses communications fort intéressantes à l'Académie des sciences, dont nous avons en leur temps entretenu nos lecteurs.

Des espèces qui vivent dans l'une et l'autre de ces deux mers, quelques-unes sont spéciales, d'autres sont communes. Malheureusement, ces deux savants n'ont pu poursuivre leurs travaux aussi loin qu'ils l'auraient désiré. Ils ont manqué des moyens de pénétrer jusque dans les zones profondes. L'appui du gouvernement leur a fait défaut, soit qu'il n'eût point à sa disposition les fonds nécessaires à une telle entreprise, soit qu'il n'ait pas compris quelle sérieuse importance scientifique présentaient de semblables recherches.

Les savants des autres pays ont été plus heureux et plus favorisés que les nôtres, les Danois et les Anglais surtout.

Sollicité par le docteur Carpenter, vice-président de la Société royale, le conseil de l'Amirauté décida, en 1868, qu'un voyage d'exploration au fond des mers serait exécuté à bord du Lightning (l'Eclair). Le docteur Carpenter et son ami, le docteur Wyville Thomson, partirent donc pendant le mois d'août de cette année-là et se dirigèrent vers les îles Faroer; leur voyage dura à peu près un mois et demi, et soit en allant, soit en revenant, ils exécutèrent autant de sondages que l'état du temps le leur permit. Les résultats obtenus furent de telle nature que, les années suivantes, le conseil de l'amirauté organisa de nouvelles expéditions, qui furent également fructueuses. On sait qu'en ce moment même le *Challenger* (la *Provocante*) sous le commandement du capitaine Nares et sous la direction scientifique du professeur Wyville Thomson, poursuit un voyage d'exploration commencé il y a deux ans, et parcourt en tous sens l'Atlantique et le Pacifique, récoltant partout sur son passage une riche moisson scientifique.

Les résultats des croisières du *Lightning* et du *Porcupine* pendant les années 1868, 1869, 1870 ont été consignés par le docteur W. Thomson dans un magnifique ouvrage qui, traduit par M. le docteur Lortet de la Faculté des sciences de Lyon, vient d'être édité avec un luxe merveilleux par la maison Hachette. On y trouve une foule de documents et un grand nombre de renseignements qui jettent un jour tout nouveau sur les conditions des existences animales dans les grandes profondeurs, sur la température des eaux superficielles et profondes, sur la formation sédimentaire actuelle au fond de l'Océan, sur la distribution géographique des animaux, etc.

A des profondeurs de 1,000, 1,200 et 1,500 brasses, la drague a ramené du fond à la surface une énorme quantité d'animaux invertébrés. Donc la vie animale est possible au fond des mers. Un grand nombre de ceux-ci étincellent des plus vives couleurs. Donc l'intervention de la lumière solaire n'est point indispensable pour produire des colorations. Ces faits s'expliquent aisément quand on songe que la plupart des animaux recueillis à ces profondeurs ou ne pénètrent jamais les rayons du soleil, sont phosphorescents et brillent d'une lumière qui leur est propre.

Le savant professeur raconte que le porc-épine passa au-dessus d'une véritable forêt de *pavonaria quadrangularis*, singulière plume de mer à longues tiges roses qui resplendissent d'une phosphorescence lilas pâle, semblable à la flamme du gaz cyanogène. Les tiges de cette plume de mer atteignent une longueur de plus d'un mètre, et forment, par leur multitude et leurs enchevêtrements, une splendide forêt lumineuse, au sein de laquelle habitent certains crustacés, comme les *munida* écarlates, pourvus d'yeux également phosphorescents, brillants du lustre et des teintes du cuivre poli. Les oursins, les astéries répandent également de vives lumières. De ces dernières jaillissent des lueurs du vert le plus éclatant. La clarté répandue par ces animaux est même assez grande pour qu'on puisse facilement lire l'heure sur une montre. Le fond de la mer n'est donc ni obscur ni désert, ainsi qu'on aurait pu le penser au premier abord, à cause de l'énorme pression produite par le poids de l'atmosphère et des eaux supérieures, et par suite de l'absence des rayons lumineux émanés du soleil.

L'eau contient, à raison de la pression, de l'oxygène en quantité suffisante pour entretenir la vie animale. L'air dissous contient 19,5 d'oxygène, 52,6 d'azote et 27,9 d'acide carbonique. La proportion d'acide carbonique peut être beaucoup plus grande, surtout près du fond. Cette augmentation est due à la respiration et à l'expiration des animaux qui vivent dans ces profondeurs.

La profondeur moyenne de l'Océan ne paraît pas dépasser beaucoup 2000 brasses, c'est-à-dire 12,000 pieds. C'est la hauteur moyenne des plateaux élevés... En somme, il y a peu de points où la sonde accuse une profondeur de 15 à 20,000 pieds.

Les températures observées au fond de la mer varient naturellement avec l'origine des courants. Parfois, on constate un ou deux degrés au-dessous de zéro. C'est que le courant polaire s'écoule dans les bas fonds. L'eau n'est pas congelée, parce que la pression qu'elle supporte et les sels qu'elle contient s'y opposent. Dans un milieu ainsi glacé la vie animale n'est pas détruite. On y recueille encore quelques espèces de protozoaires.

Mais il n'est impossible d'énoncer même d'une façon sommaire, les conclusions de ce magnifique et savant ouvrage. Je n'ajouterai que cette affirmation de l'éminent professeur, affirmation appuyée sur les preuves les plus précises et les plus probantes: la continuation de la formation crétacée au sein des mers actuelles et l'existence contemporaine d'organismes déposés caractéristiques des terrains tertiaires et précalcaires, renvoyant, pour tout le reste, au livre même de l'auteur.

M. J. Quicherat, directeur de l'Ecole des Chartes, vient de publier un magnifique volume, orné d'un grand nombre de gravures, édité avec luxe par la maison Hachette, où il fait de la façon la plus complète, la plus attrayante et la plus instructive l'*Histoire du Costume en France* depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. C'est presque en même temps une histoire du progrès des arts, de l'industrie et de la civilisation dans notre pays.

A l'origine, l'habitant des Gaules vit comme un sauvage au sein des forêts immenses qui couvrent le sol. Il chasse, il pêche. Aucun vêtement ne le couvre. Comme les sauvages, il se tatoue le corps, il se peint de diverses couleurs, parmi lesquelles le bleu et le rouge dominent. A l'époque de la conquête de César, une peuplade conservait encore ces habitudes, c'est celle des *Pictates* ou *Pictones*, ainsi nommés à cause des peintures dont ils décoraient leurs corps presque nus. Le premier vêtement, d'après M. Quicherat, ne consista qu'en ornements. Des plumes d'oiseaux habilement fixées dans les longs cheveux des premiers Gaulois furent pendant longtemps leur seul vêtement. Ils y joignirent des couronnes, des résilles, des colliers et des bracelets de coquillages. C'est ce qu'on a pu observer sur plusieurs squelettes très anciens, récemment exhumés.

Un peu plus tard, apparaissent les vêtements, la *saie* ou *sagum*, pour le manteau; les *braies* ou *bracæ*, pour le pantalon; les *galoches* ou *gallica*, pour les chaussures. En même temps, les Gaulois manifestaient leur aptitude industrielle en tissant d'admirables étoffes de laine ou de lin, recherchées bientôt dans le monde entier. On a retrouvé dans quelques tourbières des échantillons des vêtements de ces temps lointains. M. J. Quicherat cite et décrit une tunique celtique trouvée dans une tourbière du Jutland, des braies extraites de la tourbière de Thorsbjerg, un soulier merveilleusement décoré, retiré de la même tourbière.

Quant aux armes et armures de guerre portées par les nobles Gaulois des temps contemporains, ou postérieurs à la conquête romaine, elles abondent et se font remarquer par leur quantité et la richesse de leur ornementation. Les Gaulois ne perdirent que fort tard la coutume de combattre leurs ennemis à découvert, la poitrine entièrement nue.

Après la conquête les Gaulois riches adoptèrent pour la plupart l'habillement de leurs vainqueurs; ils portèrent la toge aussi élégamment, plus élégamment que les Romains eux-mêmes. Par contre, ceux-ci adoptèrent une partie des habillements nationaux des Gaulois. L'exemple, du reste, venait d'en haut. "L'empereur Auguste, homme délicat de complexion et très sensible au froid, trouva bon de mettre en hiver des braies écourtées qui s'arrêtaient à quelques doigts au-dessus des genoux."

Il ne les porta pas plus longues car il combattait par ses paroles la tendance qu'avaient ses contemporains à adopter les modes étrangères. Il dissimula même sous un nom latin le vêtement barbare qu'il adoptait. Il le nomma *feminalia*, ce qui veut en français autant que *caleçons* ou *culottes*. Parmi ses successeurs, beaucoup n'eurent point les mêmes scrupules; ils adoptèrent les braies gauloises et sans les modifier, du moins quant à la forme. Quant à la couleur, les braies impériales étaient de pourpre. Septime Sévère se singularisa en les portant blanches.

Le savant auteur passe en revue toutes les époques et fait suivre pas à pas à son lecteur toutes les transformations subies par le costume en France pour devenir ce qu'il est aujourd'hui. Il étudie minutieusement à chaque époque toutes les pièces de l'habillement, depuis la chaussure jusqu'à la coiffure, depuis la tunique extérieure jusqu'au chapeau, ou chemise.

Paysans, bourgeois, chevaliers, nobles dames, moines et rois, passent sous les yeux du lecteur avec le costume qui lui convient. On sait combien la mode fut changeante en France pendant le cours de dix-huit siècles et davantage, et l'on s'étonnera que, depuis cent ans les créations capricieuses de celles-ci n'aient pas été plus nombreuses, et plus grandes que celles que nous avons pu constater par notre expérience personnelle.

Le livre de M. J. Quicherat vient à son heure au moment où une magnifique exposition rétrospective de ce qui fut le costume dans tous les temps et chez tous les peuples a put être admirée, étudiée par tous. Il est au Palais de l'Industrie, sans celle-ci, et ... Mais l'exposition des costumes leur prêtera de son éclat et le fera plus vivement rechercher, car il le complète en quelque sorte en en fixant les points les plus remarquables. C'est où le comprendra aisément, un livre utile, intéressant et curieux que chacun voudra posséder dans sa bibliothèque.

L. CHARMOLUE.

SPECTACLES, BALS, &c.

Théâtre de l'Opéra.

Société des artistes réunis sous la direction de M. Boudousquié.

DIMANCHE, 24 janvier 1875,

ZAMPA.

LES NOCES DE JEANNETTE.

DANSES DU PROPHETE.

24 janv.—

Théâtre St-Charles.

Seul représentations ... à dater du Dimanche 24 janvier. La célèbre troupe de pantomime TONY DENIER.

Aux quatre premières représentations HUMPTY DUMPTY ABROAD.

Aux trois dernières, JACK AND THE BEAN STALK.

Samedi—Matinée

Dimanche, 31 janvier—M. Joseph Jefferson.

Grand bal masqué du MARDI GRAS, Mardi, 9 février 1875.

Second Bal Anniversaire donné par ... de l'Association Mutuelle des ... Restaurateurs, à Grunewald ... Samedi 6 février 1875.

DIRECTEURS HONORAIRES.

L. Chaplain,	A. Maire,
J. Séréma,	Chas. Lecomte,
Ed. Denechaud,	P. Nayral,
P. Fracoul,	E. J. Minton,
E. Lisell,	E. Lery,
L. Lamothe,	A. Abadie,
L. Bensichau,	Chas. Ostalier,
F. Fischer,	M. Brulard,
F. Moreau,	L. Leblanc,
F. Huppenbauer,	Germain Esay,
F. Vonderbank,	Ph. Billiman,
A. Luigi,	F. Braner,
Paul Hoque,	Hugh Cassidy.

COMITÉ DE RECEPTION.

E. Garreau,	M. Plaisa,
Paul Pierri,	D. Nezhat,
A. Chopin,	J. B. Renson,

COMITÉ D'INVITATION.

J. B. Reneon,	J. A. Lalanne,
Jos. Chapon,	E. Garreau.

F. Chapon,

Prix de la carte, souper inclus..........$2.00

S'adresser au No. 113 rue Royale, et chez les principaux restaurateurs.

Les demandes d'invitation pour dames doivent être faites au comité, 113 rue Royale, qui les fera distribuer à domicile. Aucune dame ne sera admise sans invitation.

24 déc.—Mae. 1 2 J et D.

Bureaux de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans—Coin Laharpe et Waits...

21 janv au 1er fév P. TISNE, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Belle... Un dividende de cinquante pour cent ... a été déclaré et fait payable le ... février prochain.

A. BALDWIN,
A. M. FORTIER,
JNO. BRUNARD,
Liquidateurs.

21 janv—1m.

Banque Nationale de l'Etat.—Nouvelle-Orléans, 20 janvier 1875.—Le 18 janvier, à l'élection annuelle régulière des actionnaires de cette banque, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour cette année:

SAM'L H. KENNEDY,	W. T. BLAKEMORE,
SAM'L H. BOYD,	ALFRED MOULTON,
S. FRIEDLANDER,	HARMON DOANE,
JOSEPH DUNBAR,	WM. G. VINCENT,
	JULIUS VAIREN.

Le même jour, à une réunion des directeurs, M. SAMUEL H. KENNEDY a été réélu président, à l'unanimité.

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.

Banque Nationale Mutuelle.—Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1875. A une élection qui a eu lieu, le 12 du courant, à cette banque, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante:

M. P. MASPERO, J. T. HARDIE, ADOLPHE MEYER, P. FOURCHY, A. W. BOSWORTH, J. C. VAN WICKLE, E. S. KEEP, CHARLES L. CHASE, LLOYD R. COLEMAN.

Aujourd'hui, à une réunion des directeurs, P. FOURCHY a été réélu président et M. MAJOR J. T. HARDIE, vice-président.

JOSEPH MITCHEL, Caissier.

Compagnie de Fabrique de Glace de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1875.—... MERCREDI, 3 février 1875, aux bureaux de la Compagnie ...

SIMON GOSSELIN, Secrétaire et Trésorier.

L'Union Française.

BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 9.

...

Restaurants, Hôtels, &c.

RESTAURANT DE PARIS,

73......Rue Chartres......

Entre Bienville et Conti.

TENU PAR

B. PHILIBERT.

Chambres garnies, pension à la semaine et au mois.

SALONS PARTICULIERS.

Restaurant des Quatre-Saisons.

M. JOHN BOSIO, propriétaire du Restaurant des Quatre-Saisons, prévient ses amis de la ville et de la campagne, ainsi que le public en général qu'il a transféré son établissement au No 111 de la rue de Chartres ...

Restaurant Antoine.

Transféré rue St-Louis 65.

M. ANTOINE ALCIATOR annonce à ses clients de la ville et de la campagne ...

Commercial Restaurant,

197......Rue de la Douane......197

MM. GERMAIN & AUGUSTE,

PROPRIÉTAIRES.

On y trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de vins de choix ...

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15......RUE ROYALE......

Entre les rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

M. RIQUELME.

FABRIQUE DE CIGARES,

A TRANSFÉRÉ son établissement au No. 7 DE LA RUE TCHOUPITOULAS ...

L. C. ARNY,

A l'ancien établissement ...

Nos 26, 28 et 30 de la rue Bienville,

(ancien magasin de J. A. Blaffer & Co.)

OFFRE à vendre, en bouteille, ALE, PORTER, CIDRE ... ALE AU GINGEMBRE ...

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. MOULOR,

No. 53...RUE VIEILLE-LEVEE...No. 53

(Encoignure Bienville.)

Manufacture à vapeur de TABAC A FUMER ET A PRISER,

Et importateur de CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, &c.

Cadeaux de jours de fête.

LE PLUS GRAND STOCK DE PIPES ECUME DE MER EN AMÉRIQUE.

HERMANN ISAAC,

IMPORTATEUR DE PIPES ET D'ARTICLES DE FUMEURS,

74......RUE GRAVIER......74

Théâtre des Variétés.

LOTERIES.

Seulement 10,000 Numéros.

DOLLARS

JUSQU'A CONCURRENCE DE DEUX MILLIONS CINQ CENT MILLE PIASTRES SERONT DISTRIBUÉS, LE ... FÉVRIER, PAR LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DU KENTUCKY, A L'OCCASION DE SON CINQUIÈME ET DERNIER CONCERT.

Le Tirage est certain au Paiement sans rabais.

Bibliothèque Publique du Kentucky.

Cadeaux de Jour de l'an.

Bottes, Souliers et Bottines

JOHN G. WAGNER,

A. Carrière & Co.,

L. GIROT,

DONATIEN AUGUSTIN,

Encanteur ...

ASSURANCE SUR LA VIE.

New York Life Insurance Company

COPES & OGDEN,

Agents-Généraux,

Compagnie ... des Assurances Agricoles et des Assurances contre l'Incendie de Paris (France.)

Compagnie d'Assurance TEUTONIA,

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

MORRISON & WOODWARD

JOS. DAVID,

Vins, Liqueurs, Provision, &c.

QUEYROUZE & BOIR,

BITTER DES ARABES

Hygiénique Perfectionné.

CAZAUX & VERGNOLE

En Vins, Cognacs et Cordiaux.

Préservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT, D. D. S.

WY. J. MONTAGNET,

Charbon - Charbon - Charbon

P. & R. DeVERGES,

W. G. COYLE & CO.,

COAL. COAL. COAL.

VENTES A L'ENCAN.

PAR E. ROGER & CO.

Par E. Roger & Co.—Meubles!! Meubles!! Meubles!!!

Par O. de Ferriet & Co.

Par A. Gerard.

VENTES JUDICIAIRES.

Annonces du Marshal des E. U.

Eugène Waggaman, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

Compagnie d'Ardoises Chapman.

J. BRANDIN FILS, Agent.

Assurance de la Mobile.

Capital Total $1,000,000.

Mobile Fire Department Ins. Co.

VENTES A L'ENCAN.

HOFFMANN, MARKS & CO.

Par Chas. E. Girardey.

J. A. D'HEMECOURT,

TOUX, RHUMES, ASTHME.

PIERRE PAVIA

AU PROGRES.

ERNEST CABAUD,

Fabricant de Chaussures à Vis,

Forestier, Dalbonde & Co.,

COURTIERS EN PROVISIONS

Négociants-Commissionnaires

GEO. MERZ,

BARRETT & CAMMACK,

Banque d'Epargne des Citoyens.

GRUNEWALD HALL.